

## MARIAGE RICHE

Ce n'est point de *Mariage Riche* ni du *Café Adèle* que je veux parler ; c'est simplement de *Vire de Bord*.

*Mariage Riche* et les nouvelles de ce volume n'ont rien qui les distingue de mes autres romans : comme eux ils ont été conçus et exécutés après une préparation plus ou moins longue, avec des documents réunis partout où je pouvais les chercher. sur un plan arrêté, tandis que *Vire de Bord* n'est qu'un rêve écrit le matin tel qu'il s'était déroulé la nuit, dans le sommeil inconscient, et qui à ce titre mérite peut-être une certaine curiosité.

Inconscient, l'était-il vraiment ce sommeil ?

C'est la question qu'il me semble intéressant d'examiner en quelques mots.

On a longuement écrit sur la production des rêves, et même des bêtises extraordinaires ont été entassées là-dessus dans des ouvrages graves de physiologie. Pour ceux qui ne se contentent pas de phrases toutes faites sur de vieux airs, ce qui appa-

rait de moins vague dans ce sujet, obscurci encore plus qu'obscur, c'est que cette production est engendrée par un ensemble de préoccupations ou d'émotions, de besoins, de désirs, de soucis que, sous l'influence d'excès ou de privations, nos habitudes d'esprit ou de vie dirigent dans un sens déterminé en les faisant passer par certains sentiers, terrestres ou célestes, qui se sont peu à peu tracés dans le cerveau, et leur imposent ainsi un itinéraire forcé. Il est certain qu'un romancier ne rêve pas comme un financier, un soldat comme un prêtre. Ce ne sont ni les mêmes idées qui occupent leur sommeil continuateur de leurs veilles, ni les mêmes développements qu'elles prennent, ni les mêmes chemins qu'elles suivent. A ce qui est individuel s'ajoute ce qui est professionnel : le chien rêve de chasse, le bébé de tétées, la jeunesse d'amour, la vieillesse de jeunesse, le romancier d'histoires.

C'est précisément d'un rêve de romancier qu'est né *Vire de Bord*; et bien que les gens qui content leurs rêves mettent leurs auditeurs en déroute, — ce qui est une maladresse quand on a intérêt à connaître le caractère ou les tendances de celui qui parle, — je veux dire comment celui-là a donné naissance à cette nouvelle, simplement parce qu'il peut être une contribution à l'étude de la production des rêves.

Malgré tout ce qu'on a écrit sur le sommeil, ou peut-être à cause de ce qu'on a écrit, il est resté si mystérieux et si bien inexpliqué qu'on peut encore se demander comme au temps de Pascal si la moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil dont nous nous éveillons quand nous pen-

sons dormir. Tant qu'on discutera philosophiquement ses phénomènes, les ténèbres qui l'enveloppent s'épaissiront ; il n'y aura lieu d'espérer un peu de lumière que par le contrôle entre elles d'un certain nombre d'expériences personnelles menées et exprimées avec une rigoureuse bonne foi, sans aucune opinion préconçue. J'apporte la mienne.

Au temps de ma plus grande production, si pressé que je fusse, je n'ai jamais prolongé mon travail le soir. Sept heures sonnées, je posais ma plume, souvent avant, surtout si je me trouvais en face d'une difficulté. Pour rien au monde on ne m'aurait décidé à écrire une ligne. Après sept heures, le dîner, la causerie en famille, la lecture rapide d'un journal du soir, c'était tout. Je me couchais de bonne heure et m'endormais aussitôt. Mais il était rare que l'arrêt dans l'élaboration cérébrale dont parlent les physiologistes eût lieu ; souvent, au contraire, c'était sa continuation inconsciente.

Comment parler de cette continuation, me dira-t-on, si elle était inconsciente ? Parce que, au réveil, elle fournissait des produits qui affirmaient et prouvaient son activité.

Que de fois me suis-je couché, ayant interrompu mon travail sur une situation de roman inextricable, après avoir vainement essayé d'en sortir, et qu'au matin je trouvais arrangée pour le mieux, sans savoir comment, si ce n'est que c'était par une opération latente pendant le sommeil, sans intervention de la volonté, et par un mystérieux fonctionnement d'élaboration cérébrale ! Combien de scènes sont nées ainsi, que je pourrais noter ! Je n'en rappellerai qu'une pour le lecteur à qui mes

romans sont familiers : celle du retour de la petite Paulette dans le roman de ce nom, auprès de son père ivre, que j'ai trouvée tout fait à mon réveil comme si le bonhomme Noël l'avait déposée dans ma cheminée, — c'était précisément une nuit de Noël, — et dont je n'avais pas le premier mot la veille.

D'autres fois, au contraire, c'était sous forme de rêve que le travail cérébral fonctionnait avec la mémoire pour l'enregistrer; et alors je le suivais, mais sans le diriger, c'était lui qui m'entraînait, et tout ce que j'aurais pu, si j'avais voulu faire un effort de volonté, c'eût été l'interrompre en me réveillant.

C'est ainsi que *Vire de Bord* a été rêvé du commencement à la fin, avec sa composition, son développement, les phases par lesquelles passe l'action, son dialogue, ses paysages (que je connaissais d'ailleurs); si bien que le lendemain matin il n'y a eu qu'à écrire cette historiette, à laquelle je me serais bien gardé de rien changer, puisque je voulais la présenter comme une observation personnelle de la forme que peut prendre le rêve dans un cerveau façonné depuis longtemps au travail de l'imagination et l'esclave de ce travail.

Et c'est là qu'est l'intérêt de cette observation, car je ne suis pas malheureusement assez ignorant pour m'imaginer qu'elle est une découverte originale, et que j'ai eu la bonne fortune unique de combiner en dormant des idées d'une manière suivie. Il y a déjà un certain temps que Voltaire endormi a composé des vers de la *Henriade*, que Tartini a trouvé la sonate du *Diable*, et que Burdach, le phy-

siologiste allemand qui a précisément traité ce sujet, a fait des découvertes scientifiques.

Ce que j'ai cherché en expliquant comment est né *Vire de Bord*, c'est donner une note même de ma personnalité de romancier qui se trouve dans cette nouvelle plus nettement, plus franchement affirmée que dans aucun de mes romans, puisqu'elle est un produit spontané, sans intervention de la volonté.

Peut-être serait-il jusqu'à un certain point intéressant que je fisse moi-même l'étude de cette personnalité en prenant les exemples de ma démonstration dans *Vire de Bord*. Mais cela ne serait possible qu'en mettant en relief mes qualités, et j'ai en horreur ce genre de parade. De même cela ne serait possible aussi qu'en montrant mes défauts et mes lacunes, et franchement, je ne vais pas être assez simple pour les crier moi-même tout haut. Sans doute, c'est une mode assez généralement pratiquée de s'expliquer soi-même en mettant en avant des questions générales. Mais elle n'est pas pour me séduire, car si adroit qu'on puisse être pour faire l'ange auprès des naïfs et des gobeurs, auprès des malins on fait la bête.